



ENTRETIEN LES DEUX RÉALISATEURS

LE THÈME

■ Pourquoi ce titre, L'ARBRE ET LA FORÊT ?

Olivier Ducastel : Ce titre a été trouvé très tôt. Il est presque programmatique. C'est l'histoire d'un homme qui a planté un arbre lié à son secret. Et qui ensuite en a planté pour gagner sa vie. Le titre raconte ces deux lignes directrices du film. C'est-à-dire la vie quotidienne et le secret.

Jacques Martineau : Dans ce titre, on entend « l'arbre qui cache la forêt », à cause du secret, mais il y a aussi d'autres raisons qui l'expliquent. Un sylviculteur, comme Frédéric, s'adonne à une étrange activité. Il plante des arbres que seules les générations suivantes verront à maturité. Cela s'inscrit dans une chaîne de transmission. Or, ici, la transmission est brisée. Le travail accompli depuis des générations s'effondre à cause de son secret trop tardivement révélé.

■ Le film pose la question de la transmission d'un événement traumatique et très ancien au sein d'une famille...

J. M. : Le film travaille sur une figure assez récurrente du cinéma, celle du secret de famille. Mais la révélation du secret n'en est pas la résolution finale. Elle intervient à sa moitié. D'une certaine façon, ce qui nous intéresse le plus, c'est ce qui peut se passer ensuite. Ce sur quoi cela ouvre. Or, il semble bien qu'au plan de la transmission, la révélation du père, Frédéric, soit trop tardive. Est-ce qu'à la fin du film la famille est pacifiée, réconciliée ? Rien n'est moins sûr.

O. D. : Il est évident que l'existence d'un secret familial conduit à des catastrophes. Interrompre le processus de transmission des événements qui ont structuré les individus est extrêmement délétère. Que ce soit à l'intérieur d'une famille, ou, plus largement, au sein d'une société.

J. M. : Ce qui semble avoir manqué à son fils cadet, Guillaume, c'est la connaissance de son père, la connaissance d'une vérité, et sans doute, des marques

d'amour qu'il n'a jamais ressenties. Frédéric estime avoir fait ce qu'il avait à faire en parlant enfin. Quelles qu'en soient les conséquences et le mal que cela produit sur les uns et les autres. Frédéric n'est pas un être entièrement bon. Ce n'est pas un hasard s'il écoute La Walkyrie, et plus particulièrement le finale, où le personnage principal, Wotan, se construit comme un dieu vengeur.

LA RÉALISATION

■ Le quasi-huis clos familial faisait-il partie du projet initial ?

J. M. : Au cours du travail d'écriture, nous nous sommes rendus compte que plus on se recentrait sur le décor unique et sur la famille, et mieux notre fiction se déployait. Ce choix se justifie donc beaucoup par des questions dramaturgiques. Rester au milieu des arbres et au sein de cette famille était sans doute la meilleure manière de faire prendre conscience de la violence du monde extérieur et de l'injonction au silence.

■ Un décor unique, des personnages qui parlent ou qui écoutent de la musique : le film aurait pu être statique. Il donne au contraire une impression de fluidité. Comment y êtes-vous parvenus ?

O. D. : Même si, a priori, ce n'est pas évident, écouter des récits au cinéma peut être passionnant. Nous ne devons donc pas avoir peur de mettre en scène de longs récits. Quand les gens ont des choses à raconter, on a tout simplement envie de poser une caméra devant eux, de les écouter, puis de les faire écouter. Nous avons donc structuré le film à partir de la transmission des souvenirs, en réfléchissant à la manière dont la parole allait être émise et reçue. Faire tout raconter par Frédéric risquait de devenir trop théâtral ; il fallait donc distribuer la parole parmi les membres de la famille.

LES ACTEURS

■ Comment a réagi Guy Marchand quand vous lui avez proposé le rôle de Frédéric ?

O. D. : Il n'a été ni étonné, ni inquiet... Entre la première rencontre et le moment où le film est entré en production, il s'est passé un an et demi. Quand nous avons revu Guy après tout ce temps, nous avons compris qu'il avait régulièrement relu le scénario, qu'il y avait énormément pensé, et que son désir de faire le film était décuplé.

J. M. : Les comédiens choisissent aussi les rôles en fonction de ce qu'ils sont, de leur parcours, de leur carrière. Or, Guy, dans l'imaginaire cinématographique et aussi comme chanteur, est l'incarnation du macho. Ce qui est très loin de ce qu'il est dans la vie. C'est sans doute un peu cela aussi qui l'a attiré : travailler sur une facette de sa personnalité, qui est très vraie dans la vie mais peu connue au cinéma.



■ Comment voyez-vous Marianne ? Et comment s'est déroulé le travail avec le couple Françoise Fabian et Guy Marchand ?

J. M. : En écrivant le scénario, nous avons pris conscience que nous allions raconter quelque chose que nous n'avions jamais raconté : une histoire d'amour entre deux personnes qui ont eu une vie très bizarre, une vie sexuelle très minimaliste, mais qui nourrissent l'un pour l'autre un sentiment amoureux très fort. Dans le film, Marianne est celle qui exprime avec le plus de force ce sentiment : c'est elle qui a choisi Frédéric, qui a choisi de continuer à l'aimer. C'est elle qui parvient à faire fonctionner leur couple. Il nous a semblé que Françoise Fabian donnerait beaucoup de sincérité à ce personnage. Guy Marchand était très impressionné qu'elle joue sa femme. Il a une très grande admiration pour elle. Il avait donc un peu le trac. Mais Françoise est aussi quelqu'un de très traqueur et de timide. Guy s'en est rendu compte dès le premier jour de tournage, et il a été très protecteur vis-à-vis d'elle. Du coup, ils ont entretenu une forte relation de complicité et de partage d'acteurs. Ce qui, me semble-t-il, donne à l'écran une impression de grande vérité au couple qu'ils forment et au fait qu'ils aient pu passer 50 ans ensemble.



■ Yannick Renier et Sabrina Seyvecou font partie de votre famille d'acteurs. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

O. D. : Avec Yannick, nous nous sommes appuyés sur ce que nous connaissons de lui : la grande attention qu'il peut porter aux autres, sa générosité. C'est cela que nous avons eu envie de filmer chez lui. Quant à Sabrina Seyvecou, parmi ses qualités, elle a la faculté de pouvoir pleurer de façon très sincère. Elle peut ne pas y parvenir. Mais si elle pleure, c'est qu'elle est émue. Et nous aimons filmer des comédiens qui sont réellement émus.



■ Les personnages de femmes ne s'en sortent-ils pas mieux que les hommes ? Ne sont-elles pas plus fortes, plus indépendantes ?

J. M. : Nous avons toujours ce sentiment que les femmes sont plus fortes que les hommes. C'est d'ailleurs une constante dans nos films. Elles résistent mieux au genre de désastre que vivent les personnages de L'ARBRE ET LA FORÊT. Cela dit, si la femme de Frédéric, Marianne, s'en sort bien, la belle fille, Françoise, a rompu les liens avec la famille depuis très longtemps. Tandis que la petite fille, Delphine, est beaucoup plus atteinte.

O. D. : Pour ce qui concerne le personnage de Françoise, jouée par Catherine Mouchet, il y avait ce qui était écrit, où entraient une certaine distance ironique et une part de féminisme aussi, une part de liberté donnée dès le départ au personnage. Mais Catherine a aussi beaucoup apporté en ce sens, usant d'un regard critique très constructif. Une grande partie de son travail a consisté à approfondir la distance qu'amène son personnage.

SYNOPSIS

Frédéric fait pousser des arbres et, depuis près de soixante ans, cultive un secret. Autour de lui, seuls sa femme et son fils aîné savent la vérité sur son histoire. La mort de ce fils, avec qui il entretenait des rapports conflictuels, le conduit à révéler enfin à ses proches ce qu'il n'avait jamais pu dire.



OLIVIER DUCASTEL ET JACQUES MARTINEAU

Olivier Ducastel, passionné de cinéma, commence son parcours cinématographique en assistant Jacques Demy, son maître, sur son dernier film *TROIS PLACES POUR LE 26* (1988), puis travaille comme monteur ou mixeur, notamment sur des films de Youssef Chahine. Il rencontre Jacques Martineau, cinéphile à la formation à la fois littéraire et musicale, avec qui il se lance dans l'écriture et la réalisation de *JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE*, comédie musicale inspirée de l'univers de Demy. Ce sera le premier opus d'une collaboration créatrice qui rencontre dès lors succès critique et publique.



Filmographie

- 1998 - *Jeanne et le garçon formidable*
(Compétition officielle - Berlin 1998)
- 1999 - *Drôle de Félix*
(Panorama - Berlin 2000)
- 2003 - *Ma vraie vie à Rouen*
(Compétition officielle Locarno et Toronto 2002)
- 2005 - *Crustacés et coquillages*
(Panorama - Berlin 2005)
- 2008 - *Nés en 68*
- 2010 - *L'Arbre et la forêt*
(Panorama - Berlin 2010)

Liste artistique

- Frédéric** Guy Marchand
- Marianne** Françoise Fabian
- Delphine** Sabrina Seyvecou
- Rémi** Yannick Renier
- Guillaume** François Negret
- Françoise** Catherine Mouchet
- Elisabeth** Sandrine Dumas
- Charles** Pierre-Loup Rajot

Liste technique

- Scénario & réalisation Olivier Ducastel et Jacques Martineau
- Chef-opérateur Matthieu Poirot-Delpech (afc)
- Montage Mathilde Muyard
- Premier assistant réalisateur Sébastien Matuchet
- Chef opérateur du son Régis Muller
- Mixeur Olivier Dô Hùu
- Chef décorateur Dorian Maloine
- Chef costumière Elisabeth Mehu
- Directeur de production Olivier Guerbois
- Produit par Kristina Larsen et Gilles Sandoz

DISTRIBUTION : Ad Vitam
01 46 34 75 74

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

PRESSE : Marie Queysanne
01 42 77 03 63

113, rue Vieille du Temple 75003 Paris

Une production Les Films du Lendemain et Maïa Cinéma
Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie,
de la Région Île-de-France et de Centre Images-Région Centre
Avec la participation de CANAL + et de CINECINEMA
En association avec FILMS DISTRIBUTION,
avec COFINOVA 5 et SOFICINÉMA 5
Développé avec le soutien de Cofinova 4

France - 2009 - 2.35 - Dolby Digital - 1h37

SORTIE LE 3 MARS 2010

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) a obtenu un statut officiel en 1959 grâce à André Malraux, alors Ministre de la Culture. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2009, 1000 établissements représentant 2080 écrans. Les salles de cinéma adhérentes à l'AFCAE ont choisi de défendre le cinéma des auteurs en leur consacrant une large part dans leur programmation. Leurs écrans sont des fenêtres ouvertes sur le monde et leurs salles des espaces d'expression et de liberté. Chaque année, les salles Art et Essai soutiennent des films parce qu'il leur semble indispensable :

- de découvrir de nouveaux talents,
- de suivre en toute fidélité des auteurs importants,
- de favoriser les cinématographies de tous les continents.

Ainsi, dans un esprit de responsabilité publique, les salles de cinéma Art et Essai ont soutenu *L'ARBRE ET LA FORET* pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai, 12, rue Vauvenargues 75018 PARIS - téléphone : 01 56 33 13 20 fax : 01 43 80 41 14 - Adresse e-mail : afcae@art-et-essai.org Site : <http://www.art-et-essai.org> et par les salles adhérentes à l'Association.

